

### 3 – Quelques concepts et citations de Roland Gori

par Joachim Expert

Je souhaite vous lire quelques citations de « La fabrique de nos servitudes » de Roland Gori. Il faut savoir que Roland Gori lui-même cite énormément d'autres auteurs et se sert de leur pensée pour soutenir et appuyer la sienne. Dans les passages que j'ai choisis il va donc y avoir beaucoup de citations d'autres auteurs, d'autres penseurs.

J'ai donné des noms à chaque passage pour vous indiquer le sujet abordé.

#### 1 - Solidarité et individu (p. 125)

" Cette " tempête parfaite " de la pandémie de coronavirus a fait vaciller nos automatismes sociaux et psychiques issus de la mondialisation. La fiction d'un individu " autoentrepreneur " de lui-même se heurte frontalement aux valeurs de solidarité et de fraternité qu'exigent les épidémies. Cette exigence a été clairement énoncée par l'un des plus grands fondateurs de la microbiologie infectieuse, Charles Nicolle, écrivant en 1933 : " la connaissance des maladies infectieuses enseigne aux hommes qu'ils sont frères et solidaires. Nous sommes frères parce que le même danger nous menace, solidaires parce que la contagion nous vient le plus souvent de nos semblables. Nous sommes aussi, à ce point de vue, quels que soient nos sentiments vis-à-vis d'eux, solidaires des animaux, surtout des bêtes domestiques [...] [qui] portent souvent les germes de nos infections.<sup>1</sup> " Cette ignorance crasse de l'enseignement de Charles Nicolle face à la pandémie de Covid-19, maladie typique de l'Anthropocène, nous a conduits à des faillites sociales et politiques. Paradoxalement, les fabriques de servitude générées par l'angoisse du risque et du chaos se sont renforcées au lieu de s'effondrer. Tel est le pouvoir de ce système. "

#### 2 - Le vrai, la langue (p. 126)

" Les mots du poète Edouard Glissant nous sont plus que jamais revenus en mémoire: "rien n'est Vrai, tout est vivant.<sup>2</sup> "Le poète précisait que si le Vrai de l'abstraction et de l'universel s'écrit avec une majuscule, le vivant est la continuité même d'une diversité concrète qui ne se laisse enfermer dans aucun enclos. L'Absolu du Vrai est menaçant, disait Edouard Glissant, car il ne conçoit pas le mélange, cloisonne les disciplines, trie les méthodes, classe les découvertes et ceux qui les font, bref procède d'un "racisme" d'autant plus dangereux qu'il est efficace. Le XIXème siècle en a érigé les murs au cordeau des impérialismes occidentaux et des préférences académiques. Le foyer de pensée qui a construit ces murs a reçu la force inégalable du capitalisme. De cette blessure ontologique autant que politique, nous sommes les héritiers:" les murs menacent tout le monde, de l'un et de l'autre côté de leur obscurité. Ils achèvent de tarir ce qui s'est desséché sur ce versant du dénuement, ils achèvent d'aigrir ce qui s'est angoissé sur l'autre versant, de l'abondance.<sup>3</sup> "Le paradoxe veut que depuis que les murs de béton ont commencé à tomber, ce soit d'autres murs invisibles, dématérialisés, solubles dans les algorithmes qui ont enclos nos espoirs et terni nos promesses. Ils demeurent plus difficiles à abattre. Les murs algorithmiques des sociétés de contrôle tomberont plus difficilement que le mur de Berlin. Les murs en béton ou fabriqués par les algorithmes trouvent leurs équivalents dans l'usage de la langue. Les significations logiques, rigides, dénuées d'ambiguïté, excluent l'équivoque de la langue et le sens figuré des mots. Ils sont comme les murs en béton armé, ils enferment la pensée et leur solidité est leur vulnérabilité même. C'est la raison pour laquelle la conceptualisation formelle, quelle que puisse en être la légitimité exigée par les écritures de certaines sciences métamorphose le vivant et lui fait perdre sa saveur. La pensée formelle, qui trouve sa forme la plus pure dans l'écriture mathématique, constitue un précieux instrument dialectique pour faire progresser la connaissance objective, elle est l'artifice idéal des conceptualisations rigoureuses.<sup>4</sup> L'utilitarisme capitaliste se sert de cette contrainte positiviste de la

1 Charles Nicolle, *Destin des maladies infectieuses*, Paris, PUF, 2012 (première édition parue en 1933), p. 21.)

2 Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

3 Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, *L'intraitable beauté du monde*. Adresse à Barack Obama, Paris, Galaade.com, 2009, p 17

4 Giles-Gaston Granger, *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris, AUBIER 1960.

langue, de sa réduction littérale, comme puissant allié pour imposer de nouvelles formes d'esclavage. Car il convient de ne pas oublier que l'ambiguïté des surdéterminations de la langue usuelle qu'engendre la poésie et les tropes du langage devient indispensable pour chanter avec la vie. L'ignorer, c'est renouer avec la violence symbolique des langues utilitaires des plantations coloniales et des manufactures ouvrières."

### 3 - Utopie et rationalisme (p. 123)

" L'importance des affects, des émotions et des passions, poussées jusqu'aux excès de l'ivresse et de l'extase, de toute sorte de débordements, signe la révolte contre l'affairement à la productivité industrielle du capitalisme, la quantification du temps et la mécanisation de la vie quotidienne. Le conformisme et l'ennui hante les espaces de rentabilité et d'utilité qui inspirent l'architecture et les habitations. Ce sont ces maladies du rationalisme moderne que combattent les révoltes intellectuelles, du romantisme au situationnisme, en passant par le surréalisme. A charge pour elles de transformer les utopies en mouvements révolutionnaires et en luttes sociales, ce à quoi elle peine parfois à parvenir : "L'utopie est ce qui manque au monde, le seul réalisme capable de dénouer le noeud des impossibles.<sup>5</sup> " affirment Glissant et Chamoiseau. "

### 4 - Contrôle des âmes et des corps, devenir nègre du monde (p. 130)

" Cette dictature numérique dont la finalité principale résulte des exigences d'efficacité en vue de produire des profits s'inscrit dans la suite des refus de la bourgeoisie de reconnaître les droits ouvriers. Ce que Walter Benjamin remarquait de ses patrons de manufactures qui se comportaient avec leurs ouvriers comme le faisaient les propriétaires des plantations avec leurs esclaves<sup>6</sup>. Avec le contrôle numérique des âmes et des corps, le joug qui asservit se dématérialise sans forcément desserrer son étreinte. Il invite le dominé à gérer lui-même les conditions de sa soumission, à charge pour l'individu "auto-entrepreneur de lui-même" d'être à la fois l'esclave et le colon quitte à entrer dans cette ontologie du devenir-nègre théorisé par Achille Mbembe : " pour la première fois dans l'histoire humaine le nom Nègre ne renvoie plus seulement à la condition faite aux gens d'origine africaine à l'époque du premier capitalisme [...]. C'est cette fongibilité nouvelle, cette solubilité, son institutionnalisation en temps que nouvelle norme d'existence et sa généralisation à l'ensemble de la planète que nous appelons le devenir-nègre du monde.<sup>7</sup> "

Nous avons beaucoup à apprendre de ce "devenir-nègre du monde" dont parle Achille Mbembe pour désigner cette nouvelle et cruelle figure de notre modernité tardive au sein de laquelle il n'y a plus de travailleurs en tant que tel, mais des intermittents des emplois, au sein de laquelle il n'y a plus de citoyens dans les démocraties se prévalant de la souveraineté populaire, mais que des électeurs consommateurs de spectacles politiques. "

### 5 - Lecteur, si tu ne rêves pas... (p. 135)

" Lecteur, si tu ne rêves pas, si ton esprit est rétif aux utopies, tu es condamné à perpétuité dans le confinement des servitudes de la modernité, celles qui te donneront l'illusion d'être libre, seul. "

### 6 - Créolisation (p. 100)

" Ce qui reste admirable dans la créolisation, c'est qu'elle ne laisse pas disparaître ses composants, mais les aide au contraire à se reconstituer<sup>8</sup>. "

---

5 Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, L'intrétable beauté du monde, Op.cit.

6 Walter Benjamin, Paris, Capitale du 19<sup>e</sup> siècle. Le livre des passages, Paris, Cerf, 1989.

7 Achille Mbembe, Critique de la raison nègre, Paris, L'Arche, 2015, p16-17.

8 Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, L'intrétable beauté du monde, Op.cit.